

## Suite et fin de l'analyse du texte tiré du récit *La Place* d'Annie Ernaux + question de grammaire.

Il se fâchait quand je me plaignais du travail ou critiquais les cours. Le mot « prof » lui déplaisait, ou « dirlo », même « bouquin ». Et toujours la peur ou PEUT-ÊTRE LE DÉsir que je n'y arrive pas.

- Le père de la narratrice exprime clairement ses sentiments (verbe « fâchait ») les circonstances. Deux raisons nous sont données à l'aide de la subordonnée de temps introduite par « quand ». Deux raisons liées aux activités proposées au lycée rendues dans les phrases contenant un verbe dont la teneur est la critique « plaignais » et « critiquais » et l'objet de la critique dans un GN dont la fonction est COD « du travail » et « les cours ». Le père de la narratrice a la réaction de tout parent « normal » qui respecte le lycée et ceux qui y travaillent...
- Ainsi, certains mots entre guillemets désignent des mots employés par la jeunesse, ce sont des mots familiers qui appartiennent au champ lexical du scolaire « prof » est l'apocope (procédé qui consiste à supprimer la fin d'un mot) du mot professeur ; « dirlo » renvoie au mot « directeur » et « bouquin » est la forme familière mais inexacte (car le mot « bouquin » désigne un livre ancien) pour livre. Le père respecte un savoir, un monde qui lui est pourtant étranger.
- La dernière phrase comment par la conjonction « Et » suivie de l'adverbe « toujours », elle présente le sentiment d'inquiétude qui habite le père de la narratrice. Par le biais d'une antithèse, la narratrice présente les deux sentiments contradictoires qui parcourent le père face à la réussite de sa fille. Il y a la peur qu'elle ne réussisse pas, formulée simplement et son contraire, le désir paradoxal qu'elle échoue. Ce désir, étrange de la part d'un père, est signalé en lettres capitales, avec l'adverbe « peut-être ». Dans les deux cas, le père exprime le désir de ne pas perdre sa fille or, l'accès au monde petit-bourgeois du lycée éloigne le père de sa fille.

Il s'énervait de me voir à longueur de journée dans les livres, mettant sur leur compte mon visage fermé et ma mauvaise humeur. La lumière sous la porte de ma chambre le soir lui faisait dire que je m'usais la santé. Les études, une souffrance obligée pour obtenir une bonne situation et *ne pas prendre un ouvrier*. Mais que j'aime me casser la tête lui paraissait suspect. Une absence de vie à la fleur de l'âge. Il avait parfois l'air de penser que j'étais malheureuse.

- Autre sentiment du père et cause connue, la narratrice lisait trop. Verbe de sentiment et d'action « il s'énervait » + CC. de temps marqué par une hyperbole « à longueur de journée » + expression figée « dans les livres » + hypothèse du père sur les conséquences psychologiques de trop de lecture : deux GN brefs réunis par la conjonction « et ». Clichés d'une attitude fermée et difficultés de communication entre père et fille « visage fermé » et « mauvaise humeur ». Le livre = la culture, ce qui éloigne encore le père et la fille.
- Le père accepte que sa fille fasse des études même si vocabulaire négatif « souffrance obligée » car bilan doublement positif sur le plan social « avoir une bonne situation », compte rendu bref avec adjectif « bonne » et phrase en italiques rendant compte de la pensée et de la façon de parler de leur milieu « *ne pas prendre un ouvrier* » c'est évoluer socialement.

- Mais cette phrase positive est encadrée par trois phrases négatives liées aux conditions matérielles et psychologiques dans lesquelles les études se déroulent. CC de lieu « La lumière sous la porte de ma chambre » + CC de temps « le soir » + expressions figées qui associent le travail intellectuel à quelque chose de singulier et de néfaste physiquement « je m'usais la santé » et « me casser la tête ». Nouveau constat d'incompréhension de la part du père, constat rendu dans une nouvelle métaphore figée contenant une antithèse (absence/présence de vie attendue), « Une absence de vie à la fleur de l'âge ». Le père s'inquiète pour sa fille qu'il ne peut pas comprendre : adjectifs « suspect » et « malheureuse ».

**Question de grammaire : « Vous analyserez les phrases négatives dans le texte ».**

**Leçon :** une phrase peut être soit à la forme affirmative, soit à la forme négative. Dans la phrase négative, des mots de négation encadrent le verbe conjugué.

Il convient de se demander quelle est la portée de la négation.

- **Négation absolue** : ne + pas, point, nullement, aucunement, le fait tout entier est nié ;
- **Négation relative ou partielle** : ne + personne, rien, jamais, plus, guère (= pas beaucoup), nulle part, aucun, etc., on nie un aspect particulier ;
- **Négation restrictive (ou exclusive)** : ne + que, cela équivaut à l'adverbe seulement.

La négation ne se trouve pas que dans les phases verbales, la négation peut aussi être lexicale.

On note ainsi la présence de l'adjectif « incompréhensibles » formé du préfixe négatif « in » et de l'adjectif « compréhensible ».

**Analyse :** Annie Ernaux explique les changements qui ont eu lieu depuis qu'elle est entrée au lycée, depuis qu'elle a découvert un autre milieu social. Elle exprime donc, à l'aide des négations toutes les choses qui ont changé entre elle et ses parents, toutes les choses qui n'existent plus ou qui sont conditionnées à un nouvel ordre des choses.